

Cyrille Nkontchou et la passion de l'Afrique

Le cofondateur du Private Equity Enko Capital lance le fonds Enko Education dont le but est de financer l'éducation en Afrique. Une initiative qui résume bien sa vision et sa passion pour le continent.

PAR MICHEL LOBÉ EWANÉ

Cyrille Nkontchou a toujours cru en l'Afrique, même lorsque le continent était voué aux gémonies et la cible des professionnels de l'afropessimisme. Il est un afro-optimiste qui s'est nourri à la mamelle de prestigieuses institutions universitaires de l'Occident. Avec un diplôme d'économie de l'Institut d'études politiques de Paris et un MBA de Harvard Business School, il n'a pas hésité à renoncer à une carrière dorée à la banque Merrill Lynch à Londres en 2000, pour se lancer dans l'aventure entrepreneuriale en Afrique, à Johannesburg. Il crée alors Liquidafrika, une société d'intermédiation boursière, devenue aujourd'hui Liquidafrika Holding Limited et spécialisée dans l'accompagnement des entreprises africaines sur les marchés financiers. « J'avais envie de participer à la renaissance africaine qui s'annonçait », expliquait-il alors. « Liquidafrika avait pour vocation, dès le départ, d'aider les entrepreneurs

à mobiliser des fonds auprès du Private Equity », explique Cyrille. « A sa création, en 2000, nous avons reçu des fonds du capital investisseur Modern Africa. C'est un business model qui a commencé un peu difficilement mais qui, à partir de 2007, a très bien marché. Et, lorsqu'en 2007-2008, nous avons gagné pas mal d'argent et nous avons fait alors de l'investissement direct. » En 2008, Cyrille convainc son frère aîné Alain, lui aussi professionnel de la finance, de créer le fonds d'investissement Enko Capital.

« Nous avons commencé au départ avec les premiers fonds qui étaient investis dans les Bourses africaines, les actifs liquides. Et ça a très bien marché. A côté de ça, nous avons décidé de lancer un fonds de capital risque de 150 M\$, avec des partenaires comme la Banque africaine de développement, la famille Soros et quelques institutionnels européens. Ce fonds a vocation à investir dans les sociétés africaines, créées par des entrepreneurs africains, et qui sont destinées à être cotées en Bourse dans un horizon de quatre à cinq ans. L'idée, c'est de travailler sur les deux tableaux. Il a été lancé en avril 2014 et marche par clôture. La première clôture est d'un montant de 50 M\$ et la deuxième est prévue pour mars 2015. Nous pourrions mobiliser 50 à 100 M\$ de plus pour arriver à notre capacité maximale qui est de 150 M\$. C'est un fonds qui va courir sur les six

« La problématique [...] était de développer un réseau d'écoles permettant d'avoir une offre de haute qualité ciblant la classe moyenne. Aujourd'hui, en Afrique, nous avons des écoles d'élite, qui sont des écoles privées coûtant très cher. »



prochaines années à hauteur d'une dizaine de millions de dollars par investissement. »

DES ÉCOLES DE QUALITÉ

C'est au moment où Enko Investissement devient une référence dans son secteur que Cyril Nkontchou décide de lancer Enko Education Investments. L'éducation est en effet aujourd'hui le grand chantier du financier camerounais. Celui-ci a pris le temps de comprendre le secteur et de l'étudier avant de se lancer. « Pour comprendre le business de l'éducation en Afrique, voire les enjeux, les opportunités, j'ai commissionné auprès du Massachusetts Institute of Technology (MIT) une équipe conduite par Eric Pignot [qui est aujourd'hui son associé, NDLR]. La problématique sur laquelle a travaillé l'équipe de quatre personnes était de développer un réseau d'écoles permettant d'avoir une offre de haute qualité ciblant la classe moyenne. Aujourd'hui, en Afrique, nous avons des écoles d'élite, qui sont des écoles privées qui coûtent très cher. C'est le cas par exemple, des écoles américaines ou françaises, qui ciblent les 1 % des plus riches. L'équipe

d'Enko a donc cherché à comprendre comment créer des écoles de qualité ciblant la classe moyenne », explique Cyril Nkontchou.

Eric Pignot, cofondateur et chief operator officer d'Enko Education, précise qu'ils ont choisi d'investir dans l'enseignement primaire et secondaire. « L'enjeu, c'est un besoin d'enseignement de qualité à prix compétitif », souligne-t-il. « C'est un besoin qui est universel dans toute l'Afrique, avec certes des caractéristiques différentes d'un pays à un autre. Par exemple, nous sommes basés en Afrique du Sud où il y a un vrai challenge en matière d'éducation, lié à l'histoire du pays. L'Afrique du Sud est le pays d'Afrique noire qui dépense le plus pour l'éducation, si on regarde le budget rapporté au nombre d'élèves. Mais c'est aussi le pays qui a les résultats les plus faibles. Il y a véritablement là-bas un problème d'adéquation entre les ressources et les résultats. Ce point a été renforcé il y a quelques semaines par un rapport du World Economic Forum des pays, selon lequel l'Afrique du Sud arrive avant-dernier dans ce système d'éducation

Ce fils de diplomates, diplômé de l'Harvard Business School, pensait déjà depuis quelques années à un moyen de (mieux) éduquer les enfants de la classe moyenne africaine.

globale avec 150 pays classés. Il arrive avant-dernier dans le classement global et dernier en mathématiques. C'est un rapport qui a fait beaucoup de bruit en Afrique du Sud. Ceci est paradoxal dans la mesure où les meilleures écoles et les meilleures universités se trouvent en Afrique du Sud.»

BACCALAURÉAT INTERNATIONAL

Enko Education a choisi d'appliquer un curriculum qui est sur le baccalauréat international. «C'est un curriculum qui existe depuis 1924, avec 1 million d'élèves qui y sont inscrits à travers 4 000 écoles dans le monde ; ceci dit, il est pratiquement inexistant dans les pays francophones», explique le financier. «Nous avons recensé que, dans tous les pays francophones africains, il y en a à peine 5 – 2 au Togo, 2 au Sénégal et 1 à Madagascar. Et si on prend toute l'Afrique subsaharienne – soit 20 % de la jeunesse mondiale –, il y a 1 % des écoles du baccalauréat international. Ce qui nous offre un boulevard.»

Ce baccalauréat international offre un cursus qui est accrédité par une institution basée à Genève qui garantit la qualité des standards. «C'est un curriculum qui est porté sur l'ouverture à l'internationale», explique Eric Pignot. «Il permet d'accéder aux universités en France mais aussi aux Etats-Unis, au Canada, en Afrique du Sud, et ouvre un panel d'opportunités plus large que les curriculums classiques.

Ce qu'il faut savoir, c'est que le baccalauréat international est l'un des grands diplômes mondiaux au même titre que le baccalauréat français, le Abitur allemand... toutes les grandes universités du monde connaissent le baccalauréat international. Une université pour laquelle un étudiant postule saura évaluer celui-ci – pas besoin de faire des équivalences. C'est vraiment un passeport pour les élèves dont les diplômes n'ont pas une reconnaissance.»

En fait, Enko Education est une initiative qu'Enko Capital a décidé de sponsoriser en prenant en charge tous les frais de démarrage. Enko Capital a mis en place le capital d'amorçage avec l'idée de créer un réseau d'écoles basées sur le modèle et le curriculum du baccalauréat international. Enko Education envisage d'avoir d'ici



« On s'est dit que nous n'allions pas réinventer la route, mais créer un réseau un label. A terme, l'objectif est d'avoir une même reconnaissance que l'école française ou américaine. »

cinq ans environ 50 000 élèves au total et d'implanter des écoles dans un maximum de pays, en commençant par l'Afrique centrale. Avec un investissement de 43 M\$ sur la période concernée. Le Cameroun sera le pilote, sur Yaoundé et Douala.

UNE MARQUE PANAFRICAINNE

L'idée est de travailler avec des établissements qui existent déjà pour aller vite – Enko Education implémente le cursus. L'exemple pilote est celui du complexe scolaire La Gaité de Yaoundé, qui est l'établissement créé par Mme Nkontchou, la mère des deux frères.

« Nous associer à des structures existantes nous permet d'aller plus vite mais aussi de travailler en partenariat avec des structures qui existent déjà », explique Cyrille.

« On s'est dit que nous n'allions pas réinventer la route, mais créer un réseau, un label. Nous communiquons sur le fait que Enko Education, c'est une marque. On va ainsi retrouver des écoles accréditées Enko Education, une marque panafricaine, dans tous les pays africains. A terme, l'objectif est d'avoir une même reconnaissance que l'école française ou américaine. »

Parallèlement, Enko Education va reprendre des écoles. « Car nous avons constaté qu'il y a des écoles qui ont été lancées par des fondateurs qui ont atteint un certain âge et se pose le problème de succession. On a développé une équipe qui a la capacité à reprendre ce type d'établissement, à standardiser la gestion de manière à ce qu'elle puisse survivre à leur créateur. Ça, c'est un autre volet dans lequel nous voulons potentiellement investir. »

Quand on investit dans une structure, il faut qu'on puisse s'assurer que l'infrastructure est aux standards du baccalauréat international – la bibliothèque, la salle d'informatique, les laboratoires... –, et en plus nous investissons dans la croissance. Cyrille Nkontchou qui a été nommé en 2006 comme Young leader du World Economic Forum est décidé à impacter son environnement. Pour lui, il n'y a pas de meilleur moyen pour le faire que d'investir dans la jeunesse. 